

Depuis le 1^{er} janvier, Sylvain Antoniazza est le nouveau directeur romand de l’association Birdlife

«La Suisse n’est pas bon élève»

« JEAN-MICHEL ZUCCOLI

Environnement » Sylvain Antoniazza a repris la direction romande de l’association Birdlife au 1^{er} janvier. Titulaire d’un doctorat en biologie, le citoyen d’Yvonand, papa de trois enfants, assure aussi la fonction de vice-directeur au niveau national.

Vous succédez à François Turrian, parti à la retraite après 25 ans de dévouement. Auparavant, vous ne travailliez pas à Birdlife mais vous amenez dans vos bagages une expérience certaine.

Sylvain Antoniazza: J’ai étudié la biologie à l’Université de Lausanne et j’ai poursuivi avec un doctorat consacré à la variation de couleur de l’effraie des clochers en Europe. Puis, j’ai travaillé 13 ans à la Station ornithologique suisse de Sempach. J’ai notamment coordonné l’*Atlas des oiseaux nicheurs* qui est mis à jour tous les 20 ans suite au recensement de ceux-ci. J’ai eu un rôle d’interface entre la Station ornithologique de Sempach et la Suisse romande.

Vous apportez une connaissance du terrain?

Je m’occupe bénévolement du recensement des oiseaux entre Cheyres et Estavayer et des oiseaux nicheurs dans la baie d’Yvonand. Pour moi, il est essentiel de garder un pied dans le terrain et de rester en contact avec sa réalité. C’est aussi une source de plaisir et de ressourcement.

Comment est née la passion pour les oiseaux?

Mon papa était ornithologue et biologiste, j’ai donc baigné tout petit dans ce milieu. Je me suis intéressé davantage aux oiseaux à l’adolescence. J’étais actif au groupe des jeunes de



Installé dans son bureau du Centre-Nature Birdlife de La Sauge à Cudrefin, le nouveau directeur romand de Birdlife Sylvain Antoniazza va continuer à garder un pied dans le terrain. Antoine Vulllioud

Nos Oiseaux, la société romande d’ornithologie.

Comment envisagez-vous vos premiers mois de travail à Birdlife depuis votre bureau basé au Centre-Nature Birdlife de La Sauge à Cudrefin?

Mon travail va être de chapeauter les différents rôles de l’asso-

ciation de protection de la nature faïtière en Suisse romande. Je vais reprendre ce que faisait mon prédécesseur. Je veux donner une voix à la nature et aux oiseaux dans le débat politique. Cela passe par la communication avec les médias et la collaboration avec les cantons et leur département de l’environnement.

Est-il nécessaire d’avoir un directeur romand, un seul pour la Suisse ne suffirait-il pas? L’idée est d’avoir un directeur proche au niveau local, qui parle la même langue et qui possède un réseau d’ornithologie tout en connaissant les problématiques spécifiques locales. Ainsi, la population romande peut identifier

un visage en lien avec Birdlife. Le directeur romand collabore étroitement avec le bureau de Zurich.

La protection de la nature est-elle thématisée de la même manière en Suisse romande et en Suisse alémanique?

La question de biodiversité est la même des deux côtés de la Sarine. Il y a des petites différences dans la façon de chercher des solutions ou de communiquer. En Suisse romande, les structures hiérarchiques entre Birdlife et les sections locales et cantonales de protection de la nature sont encore peu développées. Je souhaite collaborer avec ces sections et si l’envie existe de part et d’autre, développer ce lien entre ces associations locales et avec Birdlife.

Votre mission principale est la protection de la nature et la défense des oiseaux. Comment est la situation actuelle?

Les gens ont souvent conscience que nous vivons une crise de la biodiversité. Mais généralement, leur vision de la Suisse est trop positive. Ils ont l’impression que les problématiques se situent en Amazonie. La Suisse est souvent moins bon élève que nos voisins en termes de protection de l’environnement et de la biodiversité. Nous avons 40% des espèces qui sont menacées de disparition à court et moyen terme.

Quelles solutions proposez-vous?

Cela se joue au niveau politique mais aussi par une prise de conscience des problématiques. Un des grands enjeux, c’est le milieu agricole. Depuis les années 50, il y a eu une intensification forte de l’utilisation du territoire par l’agriculture. Il est nécessaire de continuer à faire un effort pour laisser plus de place à la nature et à l’environnement. Le Centre-Nature Birdlife joue aussi un rôle de sensibilisation.

Birdlife a-t-il aussi des projets concrets de conservation?

Dans le Seeland, il reste une colonie de vanneau huppé, une espèce nicheuse rare en Suisse. Cela passe aussi par des plantations de haies ou l’amélioration de la qualité des zones pour les espèces menacées, comme la réalisation de jachères et en diminuant les pesticides dans le milieu agricole, ceci en collaboration avec les agriculteurs. Pour la chevêche d’Athéna, nous veillons à effectuer un soutien transitoire avec la pose de nichoirs pour pallier le manque de cavités qui se trouvaient par le passé au sein de vieux arbres.

«Il est important de faire un effort en Suisse pour laisser plus de place à la nature et à l’environnement»

Sylvain Antoniazza

Le martin-pêcheur, l’oiseau de l’année 2026, figure aussi sur la liste rouge?

C’est une population petite en Suisse et qui a besoin de berges de rivières naturelles pour creuser son nid. Il y a eu une tendance par le passé à canaliser les rivières et à diminuer leurs bords naturels.

Quel est votre message du cœur en tant que nouveau directeur romand?

Il ne faut pas sous-estimer l’importance d’avoir un environnement de qualité. Si nous perdons une ou deux espèces, la différence ne se verra pas. A 20 ou 30%, celui-ci sera moins ressourçant et moins favorable pour le bien-être des humains... »

Le zoophile devra se faire soigner

Veveyse » Le vingtenaire avait entretenu des relations sexuelles avec un chien durant trois ans. Certains actes ont été filmés.

«A quand remonte votre première relation sexuelle avec un chien?» Cette question pour le moins incongrue, le juge Pascal L’Homme l’a posée mercredi matin à un longiligne Français de 27 ans, accusé de délit contre la loi fédérale sur la protection des animaux et de pornographie. De 2022 à janvier 2025, à raison d’une ou deux fois par mois, le prévenu s’était laissé pénétrer analement par le chien de race husky de son ancien colocataire, tout en filmant la scène. A une reprise, il a demandé à son compagnon, lui aussi membre de cette colocation installée dans la campagne veveysanne, de tenir la caméra.

«La première fois, c’était vers 15 ou 16 ans lorsque j’étais encore au collège en France», a répondu le zoophile prétendument repent, qui détenait également sur ses supports informatiques plusieurs vidéos, téléchargées sur une plateforme de messagerie, mettant en scène des chiens, des fouines et des équidés, ainsi que du contenu à caractère pédopornographique. «Mes parents ont toujours eu des chiens et j’ai principalement éprouvé de la curiosité sexuelle envers les animaux, avec lesquels je m’entendais beaucoup mieux qu’avec les gens.» S’il a admis l’intégralité des faits pour lesquels il a été renvoyé devant le juge de police de la Veveyse, il a contesté toute attirance pour les enfants. «Je ne me sens pas à l’aise avec eux.»

Lorsque la police avait débarqué à son domicile, le ving-

tenaire se trouvait au Canada pour une convention de *fandom furry*. «Il s’agit d’un regroupement de personnes qui s’intéressent aux animaux anthropomorphes», a-t-il expliqué au magistrat, en précisant que ces rassemblements, lors desquels les participants enfilent parfois des costumes à l’effigie de leurs créatures favorites, n’avaient pas forcément un caractère sexuel.

L’homme a assuré n’avoir plus entretenu de relation zoophile depuis son interpellation. «La police m’a mis en contact avec un psychologue. Faute de moyens, j’ai toutefois dû interrompre les séances», a-t-il déclaré. Il va devoir y retourner de gré ou de force: le juge Pascal L’Homme l’a condamné à 1000 francs d’amende ferme et à 180 jours-amende assortis d’un sursis subordonné au suivi d’un traitement centré

sur la gestion de ses tendances zoophiles. Le magistrat a ordonné une assistance de probation, c’est-à-dire un accompagnement social permettant de s’assurer que la thérapie sera effectivement suivie. Il a également prononcé une interdiction à vie d’exercer toute activité susceptible de mettre le prévenu en contact avec des mineurs.

Les deux colocataires impliqués dans cette affaire ont déjà été sanctionnés via des ordonnances pénales. Le propriétaire du husky a écopé de 80 jours-amende avec sursis et 400 francs d’amende ferme pour avoir fait circuler une vidéo de ces relations sexuelles sordides. Quant au cameraman occasionnel, il a été condamné à 65 jours-amende avec sursis et 1100 francs d’amende ferme. » **MRZ**

Le bilinguisme, un atout

Enfants autistes » Pendant longtemps, grandir dans un environnement bilingue était perçu comme un risque pour le développement du langage chez les enfants autistes. Il n’en est rien, a conclu une étude de l’Université de Fribourg. Il s’agit même d’un atout.

La professeure Stephanie Durrleman et son groupe de recherche ABCCD (Autism, Bilingualism, Communicative and Cognitive Development) ont étudié plus de 400 enfants monolingues et bilingues, âgés de 3 à 12 ans, dans cinq pays. Une évaluation a eu lieu via des questionnaires détaillés sur l’exposition aux langues et via des tâches ludiques réalisées sur tablettes. «Le bilinguisme est associé à de meilleures performances dans un large éventail de compétences reconnues comme particulièrement affectées par l’autisme», explique Stephanie Durrleman dans un communiqué.

L’exposition à un langage riche et varié semble ainsi «favoriser des capacités essentielles à la communication et aux interactions sociales». Autant de bénéfices qui se maintiennent d’ailleurs avec le temps. Pour d’autres compétences, telles que la compréhension des gestes ou le récit d’histoires, le bilinguisme n’a montré aucun effet négatif chez les enfants autistes. Un apport équilibré dans plusieurs langues peut même renforcer ces habiletés. De quoi encourager le multilinguisme, «tant en famille qu’à l’école, pour tous les enfants.»

L’étude sera présentée au public le samedi 7 mars à 19 h au cinéma Korso à Fribourg. Au programme: la projection d’un court métrage, une discussion avec un panel d’experts, une exposition interactive, un apéritif, des jeux et des activités pratiques. » **LMP**

» Inscriptions sur <https://www.unifr.ch/med/en/news-and-events/agenda.html?eventid=18963>